

fervents croyants d'élever en ma faveur leurs pensées vers Dieu. S'ils m'appellent à eux, je tâcherai de venir chaque fois et de répondre à leurs demandes autant que je le pourrai. Ainsi se pratique la charité.

PAUL SCARRON.

Le Néant de la vie.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Mes bons amis d'adoption, permettez-moi de vous dire quelques mots, comme conseils. Dieu me permet de venir à vous ; que ne puis-je vous communiquer toute l'ardeur qui était dans mon cœur, et qui m'animait pour le bien. Croyez à Dieu, l'auteur de toutes choses ; aimez-le ; soyez bons et charitables ; la charité est la clef du ciel. Pour devenir bons, pensez quelquefois à la mort ; c'est une pensée qui élève l'âme et rend meilleur, en rendant humble ; car, qu'est-on sur la terre ? un atome jeté dans l'espace ; bien peu de chose dans l'univers. L'homme n'est rien, il fait nombre. Quand il regarde devant lui, quand il regarde en arrière, c'est encore l'infini ; sa vie, quelque longue qu'elle soit, est un point dans l'éternité. Pensez alors à votre âme, pensez à la vie nouvelle qui vous attend, car vous ne pouvez douter qu'il y en ait une, quand ce ne seraient que les désirs de votre âme qui ne sont jamais satisfaits, ce qui est une preuve qu'ils doivent l'être dans un monde meilleur. Au revoir.

S. SWETCHINE.

Aux Médioms.

(Médium, M. Darcol.)

Lorsque vous voudrez recevoir des communications de bons Esprits, il importe de vous préparer à cette faveur par le recueillement, par de saines intentions et par le désir de faire le bien en vue du progrès général ; car souvenez-vous que l'égoïsme est une cause de retard à tout avancement. Souvenez-vous que si Dieu permet à quelques-uns d'entre vous de recevoir le souffle de certains de ses enfants qui, par leur conduite, ont su mériter le bonheur de comprendre sa bonté intime c'est qu'il veut bien, à notre sollicitation, et en vue de vos bonnes intentions, vous donner les moyens d'avancer dans sa voie ; ainsi donc, Médioms !
mettez à profit cette faculté

que Dieu veut bien vous accorder. Ayez la foi dans la mansuétude de notre maître ; ayez la charité toujours en pratique ; ne vous laissez jamais d'exercer cette sublime vertu ainsi que la tolérance. Que toujours vos actions soient en harmonie avec votre conscience, c'est un moyen certain de centupler votre bonheur dans cette vie passagère, et de vous préparer une existence mille fois plus douce encore.

Que le Médium d'entre vous qui ne se sentirait pas la force de persévérer dans l'enseignement spirite, s'abstienne ; car ne mettant pas à profit la lumière qui l'éclaire, il sera moins excusable qu'un autre, et il aura à expier son aveuglement.

FRANÇOIS DE SALLES.

L'honnêteté relative.

(Médium, madame Costel.)

Nous nous occuperons aujourd'hui de la moralité de ceux qui n'en ont pas, c'est-à-dire de l'honnêteté relative qui se trouve dans les cœurs les plus pervers. Le voleur ne vole pas le mouchoir de son camarade, même, quand celui-ci en a deux ; le marchand ne surfait pas son ami ; le traître est fidèle quand même à un être quelconque. Jamais la lueur divine n'est complètement absente du cœur humain ; aussi doit-on la conserver avec des soins infinis, sinon la développer. Le jugement étroit et brutal des hommes empêche, par sa sévérité, beaucoup plus de bons retours qu'il ne préserve de mauvaises actions. Le Spiritisme développé doit être, et sera la consolation et l'espoir des cœurs flétris par la justice humaine. La religion, pleine de sublimes enseignements, plane trop haut pour les ignorants ; elle n'attaque pas assez directement l'épaisse imagination de l'illettré qui veut voir et toucher pour croire. Eclairé par les médiums, peut-être médium lui-même, la croyance fleurira dans ce cœur desséché. Aussi est-ce surtout au peuple que les vrais Spirites doivent s'adresser comme autrefois les apôtres ; qu'ils répandent la doctrine consolante ; comme des pionniers, qu'ils s'enfoncent dans les marais de l'ignorance et du vice pour défricher, assainir, préparer le terrain des âmes, afin qu'elles puissent recevoir la belle culture du Christ.

GEORGES.